

# Marius TRUSSY

## Margarido

*Hooumagé ei bravèi gèn de Sorgué,*

*ma vilo natalo*

*et sa lu!*

Marius Trussy.

Paris, 19 dé mars 1861.

### PREFACE

Pourquoi les auteurs tiennent-ils tant aux préfaces, et pourquoi les lecteurs y tiennent-ils si peu? Grave problème! Nous avons essayé ailleurs de le résoudre. Mais qu'importe la solution? Le fait est là. Tout livre a sa préface; et plus qu'un autre, celui-ci a besoin de quelques explications préalables.

Ce n'est pas, en effet, chose commune que la publication d'un poème en vers provençaux avec traduction française en regard. Cette innovation fut tentée, il y a quelques années, par un jeune poète d'Arles, Frédéric Mistral. Mirèio eut un succès retentissant, un succès légitime. Ce fut comme la révélation d'un monde inconnu; et la presse entière, M. de Lamartine en tête, salua le hardi poète qui venait, dans une langue harmonieuse, de peindre à grands traits les mœurs, les traditions, les usages de notre vieille Provence bien-aimée.

Mais la Provence se divise en deux parties très-distinctes: l'une, amollie par le contact d'éléments étrangers; tendre, passionnée, superstitieuse, presque italienne: c'est la Provence qui a pour capitale la noble cité des papes; c'est la Provence de Pétrarque; c'est la Provence que Frédéric Mistral a chantée.

L'autre a conservé plus intacte son ancienne et originale physionomie; sa langue est plus énergique, plus sonore; ses allures sont plus

viriles: c'est la Provence orientale, la Provence volcanique, aux sites abruptes et tourmentés, aux paysages grandioses, aux torrents écumeux. Le poète de Margarido fait aujourd'hui pour cette Provence, pour cette mère robuste et bienfaisante, pour ses mœurs, pour ses traditions, ce que Frédéric Mistral a fait pour le Comtat: il la révèle, il la chante avec amour; et, dans un poétique récit plein de grâce exquise et de sentiments délicats, il rassemble avec art tous les traits de cette physionomie douce et forte à la fois.

Pourquoi ne l'avouerions-nous pas? Nous n'avons pu nous défendre d'une émotion profonde en lisant ce poème qui ressuscitait tout-à-coup les joies de notre enfance, les enthousiasmes de notre jeunesse; qui ranimait, par tous les prestiges de la poésie, un passé, hélas! déjà bien loin de nous.

Marius Trussy est à la fois poète et coloriste. Il émeut, il charme; mais il peint aussi, avec une verve entraînant. Nos beaux paysages, les aspects grandioses et sublimes de la Provence, il les fait passer sous nos yeux, il les féconde de son souffle. Je ne crois pas que jamais l'amour du sol natal ait inspiré des accents plus doux et plus pénétrants, des tendresses plus profondes. L'Ode à la Provence, qui ouvre le volume, est un chant admirable, un cri du cœur qui fera

tressaillir bien des cœurs; tous ceux qui souffrent de ce mal qu'on ne peut définir, auquel la science a donné un nom barbare, et que le peuple appelle très-logiquement: Mal du pays. Pauvre poète! avant de parler de son œuvre, de cette Marguerite qui sera bientôt populaire, parce qu'elle est un type de grâce charmante et naïve, d'exquise pureté, parce qu'elle est la Virginie provençale; avant de parler de l'œuvre, qu'on me permette de dire quelques mots sur l'auteur.